

Une journée inoubliable

Ivan Gorokhov²⁰

Notre usine s'appelait alors « Les ateliers généraux de Wagons du chemin de fer Moscou-Koursk »²¹. Environ 800 personnes y étaient occupées. Mais peut-on dire qu'on y travaillait à cette époque, en 1918 ? Beaucoup d'ouvriers se contentaient de faire des briquets, des poêles à frir ou d'autres ustensiles. Puis, ils allaient à la campagne troquer ces articles contre du pain.

La production était désorganisée. Les communistes – ils étaient peu nombreux chez nous à cette époque – tâchaient de réorganiser le travail, mais les socialistes-révolutionnaires et les menchéviks les en empêchaient. Ceux-ci se livraient à la démagogie et cherchaient à exciter les ouvriers contre le jeune pouvoir soviétique. Le vendredi, surtout, était fort agité, ce jour-là des meetings avaient lieu dans notre club. Là, cette vermine se déchaînait. Ils criaient, s'égosillaient : et ceci est mal et cela ne vaut rien.

Ce fut justement au cours d'une telle séance que Vladimir Ilitch arriva chez nous. Dans le club, et dans le petit jardin qui était au côté, avant de commencer le meeting, on discutait âprement avec les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires. Personne n'avait remarqué l'apparition d'un homme de petite taille, vêtu d'un costume noir, passablement râpé, coiffé d'une casquette, qui, s'étant assis, avait déplié son journal. Il lisait, mais il écoutait aussi attentivement ce que disaient les ouvriers et regardait les menchéviks faire leur propagande abjecte.

Et, lorsque le meeting commença, on annonça tout à coup que le président du Conseil des Commissaires du Peuple, Vladimir Ilitch Lénine, prenait la parole. Les ouvriers le voyant monter à la tribune se mirent à applaudir. Quant aux menchéviks et aux socialistes-révolutionnaires, ils se turent sur-le-champ, se dégonflèrent.

Puis un grand silence s'établit dans la salle. Nous écoutions attentivement Lénine, Le grand chef du prolétariat prononçait les paroles simples et claires. Il nous expliqua la situation difficile dans laquelle se trouvait notre république. Il dit que le tsarisme nous avait laissé un triste – héritage, que nous étions entourés d'ennemis et que les menchéviks, les socialistes-révolutionnaires et les koulaks, par leur activité contre-révolutionnaire, entravaient le redressement de l'économie du pays.

Il nous piqua au vif lorsqu'il fit remarquer que nous, les ouvriers des ateliers de wagons, nous bricolions au lieu de réparer les wagons dont l'État avait besoin pour le blé. Il attira surtout notre attention sur la discipline, nous appelant à lutter contre les fainéants, les tire-au-flanc.

Les menchéviks essayaient d'interrompre Lénine, posaient des questions insidieuses, criaient. Lénine leur répondit tranquillement qu'ils n'arriveraient à rien en s'égosillant, qu'ils n'avaient qu'à prendre la parole et donner des preuves. Mais que pouvaient-ils opposer aux paroles si claires de Lénine ? Alors ils se turent.

20 Gorokhov, Ivan Artémiévitch (1885-1953). Ouvrier des ateliers de réparation de wagons du chemin de fer Moscou-Koursk (plus tard usine « Voïtovitch »). Assista en automne 1918 à un meeting de cheminots où Lénine prit la parole. (Note MIA)

21 Aujourd'hui, l'usine Voïtovitch à Moscou. (NR.)

Vladimir Ilitch disait que nous finirions par vaincre la ruine économique. Il fallait seulement que tous les ouvriers observent la discipline de fer du prolétariat. C'est indispensable, disait-il, pour relever l'industrie et les transports. Et alors, le pays connaîtra le mieux-être.

Lénine nous montra comment améliorer le travail dans les ateliers : il nous conseilla de réparer les wagons, de former des trains de marchandises directs avec des détachements de cheminots qui iraient chercher le blé dans les régions qui avaient fait une belle récolte.

Ilitch parlait déjà depuis une heure et demie. On s'écrasait de plus en plus dans la salle, De nombreux ouvriers, ayant appris que Lénine intervenait, accoururent. Quand Lénine eut terminé son discours, les ouvriers applaudirent longuement et unanimement.

Les paroles de Lénine avaient profondément remué les ouvriers qui ne voulaient plus croire aux mensonges des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires. Les communistes et les ouvriers d'avant-garde se mirent avec zèle à la réparation des wagons. L'ordre de Lénine concernant les trains de marchandises directs fut exécuté.

Lénine tel qu'il fut, tome 2. Moscou, Éditions en Langues étrangères, 1959, pp. 373-375.